

Québec français



L'enseignement du français aux adultes

Une réalité complexe et multiforme

Bernard Boyer

Number 48, December 1982

L'éducation des adultes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56429ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boyer, B. (1982). L'enseignement du français aux adultes : une réalité complexe et multiforme. *Québec français*, (48), 33–36.

L'enseignement du français aux adultes

Une réalité complexe et multiforme

Il serait peut-être audacieux de vouloir dresser une liste exhaustive de toutes les activités d'apprentissage et de tous les cours reliés à l'enseignement du français chez les adultes, et de recenser les diverses méthodologies utilisées. C'est pourquoi, nous situant dans une perspective synchronique, parfois évolutive, nous tenterons plutôt de présenter les principaux axes autour desquels se déploie la mosaïque impressionnante des contenus et des interventions éducatives visant des objectifs d'apprentissage ou de perfectionnement du français aux divers niveaux scolaires.

L'approche andragogique: une nécessité

En éducation des adultes, on ne peut saisir la réalité et la problématique de l'enseignement du français, comme de tout autre enseignement dans l'ensemble du réseau scolaire et préscolaire, sans préciser l'ensemble de la démarche qui DEVRAIT caractériser toute approche andragogique: la formation sur mesure. Le processus andragogique se fonde sur l'adaptation continue des éléments de contenu aux besoins spécifiques de la clientèle et sur de nombreuses recherches pédagogiques, sur l'expérimentation de nouvelles stratégies d'apprentissage et sur la participation active des apprenants adultes à toutes les étapes de leur formation: identification et analyse des besoins, détermination des objectifs, élaboration des contenus, choix méthodologique et évaluation des activités et des ressources.

bernard boyer

Les besoins de formation en français: de l'herméneutique à l'organisation de la pensée et au français écrit

Il est fort significatif de jeter un regard rétrospectif sur les cours de français suivis au début des années 70 par les adultes inscrits au collégial et de les comparer avec ceux suivis aujourd'hui.

La première fournée d'étudiants venait chercher des connaissances littéraires, cerner des esthétiques poétiques ou

diégétiques, dégager des herméneutiques, analyser la thématique d'un Camus ou d'un Aquin, comparer des styles, procéder à des études descriptives de la langue et ratiociner un peu autour de tout cela. Les seuls cours qui se donnaient étaient donc des cours de linguistique et de littérature; la grande majorité des étudiants se composait d'enseignants du primaire et du secondaire, venus se perfectionner et compléter des brevets d'enseignement; professeurs, contenus et pédagogie ne différaient en rien de ce qu'on retrouvait



Photo Francine Girard

à l'enseignement régulier. L'éducation des adultes n'était que le prolongement ou l'extension de l'enseignement régulier.

Au cours des dix dernières années, les services d'éducation des adultes se sont multipliés au Québec, pénétrant toutes les strates sociales, envahissant usines, commerces, industries, atteignant les régions les plus éloignées, franchissant portes de cuisine et barreaux de prison. Les besoins exprimés relatifs à l'apprentissage du français se multiplient: les patrons se plaignent de la pauvreté du français écrit de leur secrétaire, les directeurs de compagnies, des rapports mal articulés et illisibles de leurs subalternes, les responsables du personnel éliminent des candidats uniquement à cause du français abominable des lettres de demande d'emploi.

Un nombre croissant de besoins exprimés par employeurs et employés gravite autour de l'organisation de la pensée, de l'articulation du texte écrit, du français correctif, de la maîtrise des langages utilisés, du rapport langue/parole, du français administratif, des techniques de rédaction de rapport, des techniques d'instruction, de la méthodologie du travail intellectuel, etc. Commissions scolaires, cégeps et universités élaborent des contenus de cours pour répondre à ces besoins car ce mal est assez généralisé et touche, non seulement des employés moins scolarisés mais également, des diplômés du secondaire, du collégial et de l'université. Le constat en a été fait depuis longtemps et le secondaire, le collégial et l'université doivent assumer temporairement un rôle de suppléance auprès d'étudiants qui n'ont pas acquis les habiletés liées normalement à la formation de base d'un individu.

Ce constat a également amené les concepteurs de programme à introduire dans certains programmes professionnels pour adultes des cours de français écrit, de langue de l'administration et de la technique (attestation en secrétariat), de rédaction de rapports dans l'industrie, de techniques d'instruction, de communication orale (techniques policières), de structuration de contenu (techniques d'animation), etc.

Dans le cadre de la formation à distance, les universités, notamment l'université de Montréal avec son CAFÉ et la Télé-université, tentent de répondre aux mêmes besoins par des moyens différents et des technologies d'avant-garde. Le CAFÉ, moins ambitieux, se limite au français écrit alors que le français 1001 du programme CHES de la Télé-université cherche à « démocratiser la connaissance et la pratique de la langue française dans sa totalité » avec

une approche multi-media: textes, imprimés, ateliers, tutorat téléphonique, moniteurs, et des formules diversifiées et adaptées aux régions. On y offre des unités concernant l'orthographe, les formes et les phrases, le lexique, l'expression orale, la langue d'affichage et de la publicité. Les expériences passées et actuelles de la Télé-université s'avèrent des plus prometteuses pour l'avenir, non seulement à cause de son approche multi-media, mais également parce qu'elle utilise les ressources du réseau scolaire, qu'elle permet l'apprentissage chez soi et qu'elle l'accompagne d'un encadrement qui a fait ses preuves.

Par ailleurs, la direction générale de l'éducation des adultes a également mis sur pied des programmes spécifiques (par exemple, au collégial, transition-travail, nouveau départ) visant particulièrement les clientèles féminines afin de favoriser soit le retour au travail soit le retour aux études. Là également, on retrouve les mêmes déficiences linguistiques, les mêmes carences relatives à la rédaction de textes écrits qui provoquent une insécurité paralysante chez les femmes retranchées du monde scolaire depuis plusieurs années. La réussite de ces programmes passe par de brefs cours ponctuels sur la composition des lettres de demande d'emploi, sur la façon de présenter un curriculum vitae, sur les techniques de communication pour réussir une entrevue. Et pour celles qui optent pour un retour aux études à temps plein ou à temps partiel, un cours de méthodologie du travail intellectuel ou de communication écrite s'impose comme préalable aux autres cours.

Il ne faudrait quand même pas réduire tout l'enseignement du français aux adultes à des cours d'organisation conceptuelle ou de français correctif: un nombre important d'adultes s'inscrivent à l'intérieur des concentrations régulières, suivant ainsi des cours de roman, de poésie, de théâtre, d'essai, etc. On peut même suivre ces cours dans le cadre de la formation à distance (radio ou imprimés). Dans le cadre de la formation communautaire, on s'adonne à des activités encadrées de création romanesque, poétique ou dramatique, à des lectures critiques d'auteurs, même chez les gens du troisième âge.

Analphabétisme fonctionnel et analphabétisme complet

Bien qu'aucune enquête n'ait dénombré avec exactitude les analphabètes au Québec et qu'aucune mobilisation générale n'ait permis de cristalliser l'ampleur de ce grave problème, tous les sociologues s'accordent à dire qu'un Qué-

bécois sur trois est un analphabète fonctionnel (adulte dont le niveau de scolarisation est inférieur à une neuvième année) et que 7% de la population sont des analphabètes complets.

L'analphabetisme complet se caractérise par une incapacité totale à communiquer par l'écrit et à décoder un message écrit. L'analphabet est donc un être privé d'un code connu et utilisé par la majorité, un être marginalisé socialement à cause d'un système assimilé par les autres membres de la société au cours des nombreuses heures passées à écrire et à lire.

L'alphabétisation doit donc passer d'abord par l'apprentissage de la langue écrite et orale mais ne doit pas se limiter à du rattrapage scolaire. Il doit viser à l'intégration sociale et culturelle, à une réadaptation de tout l'individu; il doit se situer dans la perspective globale de la formation intégrale de la personne. Les projets d'alphabétisation les plus féconds sont ceux qui réussissent à circonscrire la spécificité des étudiants en situation d'alphabétisation: âge, milieux sociaux, antécédents scolaires, références de vie et de travail, situation financière, état psychologique, langue maternelle, origines ethniques, etc. et à utiliser — voire inventer — les stratégies didactiques appropriées: animation inspirée de la pédagogie de Freire, utilisation d'étudiants-animateurs, équipe multidisciplinaire, approche multi-media, autogestion pédagogique, etc.

C'est à cette tâche énorme que se consacrent des organismes volontaires d'éducation, des regroupements populaires, certains services d'éducation des adultes des commissions scolaires qui se situent dans le prolongement des expériences de Sebam et des carrefours populaires.

Peu de commissions scolaires se sont impliquées par leur service d'éducation des adultes dans des programmes d'alphabétisation visant l'analphabetisme complet; presque toutes, en revanche, offrent des cours de français pour analphabetes fonctionnels soit dans le cadre de la formation à temps partiel donnée le soir ou dans le cadre de la formation à temps plein subventionnée par les centres d'emploi du Canada qui versent également des allocations de formation aux étudiants.

Asservissement et intégration

L'approche andragogique, conséquence méthodologique de la spécificité de l'apprenant adulte, s'accommode souvent fort mal du carcan de l'école institutionnelle. Les administrateurs en place dans les écoles, les collèges et les

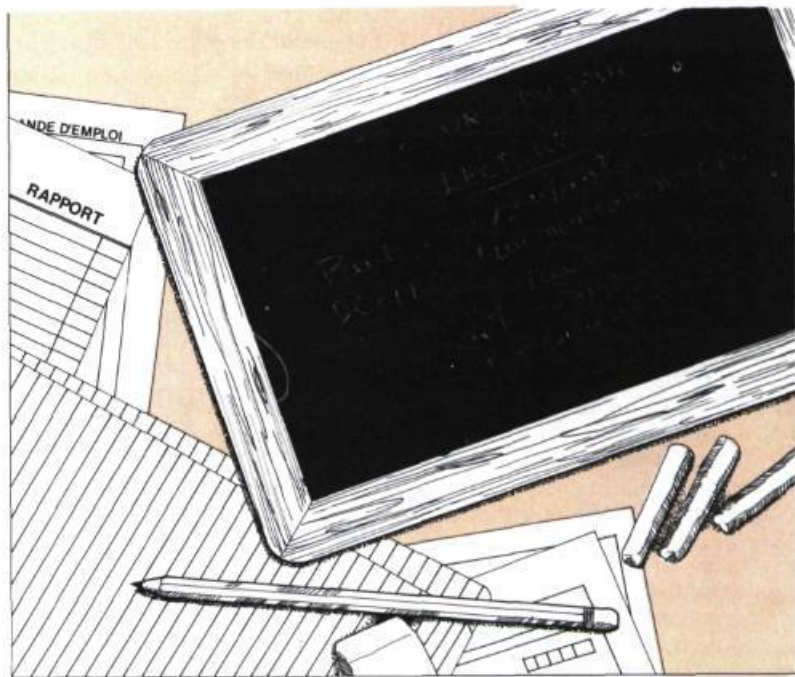
universités ont tendance à vouloir reproduire les modèles qui prévalent dans l'enseignement régulier. Il faut s'affranchir des contenus de cours prédéterminés, du temps et de l'espace traditionnels; il faut associer l'étudiant à sa démarche éducative; il faut constituer des équipes de professionnels pluridisciplinaires, spécialiser méthodes, matériel didactique et rythmes d'apprentissage: les plus belles réussites en éducation des adultes ne proviennent pas nécessairement du système scolaire et ne se situent pas toujours au niveau des cours créditaibles.

Quand on reconnaît l'importance des qualités particulières que doivent posséder les ressources utilisées, il faut également reconnaître aux responsables pédagogiques le droit de déterminer la ressource la plus adaptée à la clientèle et à ses besoins. Mais tel n'est pas toujours le cas, loin de là! Au nom de la qualité pédagogique, les syndicats réclament l'intégration et l'assimilation de l'éducation des adultes à l'éducation régulière; les départements revendiquent souvent le droit à la sélection et certains directeurs des services pédagogiques vont jusqu'à interdire l'évaluation des ressources à cause des pressions exercées par le syndicat des professeurs; les responsables du M.E.Q. consultent rarement les responsables de l'éducation des adultes avant de modifier objectifs, contenus, préalables ou avant d'imposer des programmes. Il faudra peut-être en arriver à sortir les services d'éducation des adultes des écoles.

Expériences, encadrement et subventions

Les projets spéciaux d'alphabetisation, la formation à distance, l'application même de processus de formation sur mesure impliquent un investissement en ressources humaines et matérielles considérable et les perspectives pédagogiques qu'ouvrent les médias pour l'enseignement du français (Télé-université) et éventuellement l'informatique et la télématique nécessiteront des subventions considérables à la recherche, à l'expérimentation et à l'évaluation des moyens didactiques utilisés. La situation économique engendre des « coupures » qui affectent particulièrement la recherche. De plus, il faudra prendre les mesures nécessaires pour éviter de dédoubler les expériences et pour rendre accessibles les documents pédagogiques produits. D'ici là, les plus belles expériences andragogiques proviendront de certains administrateurs ouverts, de certains animateurs ou pédagogues volontaires qui refusent l'immobilisme pédagogique. ■

L'analphabète et notre réponse à son problème



Les personnes à qui je parle parfois de mon travail¹ auprès d'adultes analphabètes sont d'abord étonnées, puis sceptiques ou choquées. Celles qui ne travaillent pas avec le grand public y croient à peine. Le phénomène de l'analphabétisme dans une société comme la nôtre, c'est impensable!

Quelqu'un comme vous et moi

À une jeune fille qui me demandait à quoi ressemble un analphabète, j'ai répondu qu'elle en avait probablement déjà croisé au magasin, dans les endroits de loisirs ou ailleurs. Elle ne s'en serait cependant pas aperçue car il n'a pas de traits distinctifs de prime abord.

La femme de votre voisin ou le mari de votre cousine sont peut-être analphabètes.

Et vous pourriez ne pas être au courant parce que son secret est bien gardé. Dans la plupart des cas, la famille seule est au courant et encore... pas toujours.

Parfois, un ami ou un patron a été mis dans la confidence.

L'analphabète s'en cache parce que tout, dans notre société, lui montre de façon implicite l'importance d'un degré élevé de savoir. De la publicité gouvernementale, en passant par les émissions d'information et l'organisation de la vie communautaire, jusqu'aux relations avec l'école de son enfant, tout contribue à montrer à une personne qu'elle se doit d'avoir un vocabulaire enrichi et une compréhension des choses qui dépasse ce qu'elle a appris à l'école.

À travers de multiples situations, l'analphabète sent qu'il ne saisit pas tout et que ce qui y est exprimé est confus pour lui. Il se sent incapable de faire ce que d'autres semblent pouvoir faire. Il se sent inférieur, dévalorisé et humilié dans son milieu de vie. Il est parfois porté à donner raison aux gens qui le disent « déficient » ou « imbécile ». Il ne se voit plus à travers ses propres yeux, mais à travers ceux de la société. C'est une image qui ne lui plaît pas; alors, il la camoufle.